

**VERTIGE DES HAUTEURS, ÉCONOMIE DE LA GRANDEUR.
LES RUBRIQUES NÉCROLOGIQUES CONSACRÉES
À P. EDLINGER**

Valérie BONNET¹

L'escalade est un sport peu médiatisé hors des réseaux spécialisés, ses pratiquants étant peu sensibles à l'exposition compétitive et médiatique. Patrick Edlinger fait cependant exception en la matière. Lors de sa disparition en 2016, de nombreux articles lui sont consacrés, alors qu'il est retiré du terrain depuis 1995.

À travers l'analyse des différents textes produits à la suite de ce décès, nous allons nous attacher aux justifications mises en place, argumentations implicites légitimant la couverture d'un « petit sport » dans une presse généraliste, et dont les mécanismes ne sont pas sans relever des « régimes de singularité » décrits par N. Heinich (2012).

Nous montrerons que l'(épi)phénomène que constitua P. Edlinger tant sur le plan des pratiques que de l'empan de sa notoriété sont à imputer à la forme de construction d'un personnage permettant une identification variable (pratiquant et non-pratiquant) qui autorise la production journalistique hors du secteur spécialisé.

D. Dulong rappelle qu'« en remplaçant la biographie du défunt dans l'histoire des origines, en invoquant une histoire partagée,

1 Valérie Bonnet est maîtresse de conférences HDR en Sciences de l'Information et de la Communication au LERASS (Laboratoire d'Études et de Recherches appliquées en Sciences sociales) de l'Université Toulouse 3.

il s'agit moins de revivre cette histoire que de lui donner un sens » (Dulong, 1994, p. 642). Les nombreux articles dédiés à Patrick Edlinger [PE], disparu le 16 novembre 2012, semblent particulièrement bien illustrer cette assertion. Cette couverture est intéressante, l'escalade étant un sport peu médiatisé hors des réseaux spécialisés (voir Aubel, 2000), ses pratiquants peu sensibles à l'exposition compétitive et médiatique (Gloria & Raspaud, 2006), et P. Edlinger retiré du champ médiatique depuis 1995². « La perfection du héros [...] est conforme [...] à l'idéal de chaque civilisation et de chaque époque » souligne Chenu (2008, p. 7), et les années de la gloire de cette personnalité sportive (en substance l'approximative décennie 1983-1995) supposent qu'il est porteur de valeurs éloignées de ce début des années 2010, que la rémanence mémorielle ne peut justifier pleinement. Le travail biographique ici produit suppose une quête de sens qu'il convient de chercher dans d'autres schèmes explicatifs. C'est donc à la construction de la figure médiatique de PE que nous allons nous attacher, au sens où nous allons analyser les éléments constitutifs du portrait tracé par ces différents énonciateurs. Dans ce dessein, nous avons fait le choix de ne garder du corpus que les médias généralistes, i.e. d'écarter les médias sportifs spécialisés (*L'Équipe*), afin de mesurer l'économie de la grandeur de celui qui est peu qualifié de sportif, indice d'une notoriété dépassant son simple milieu, ainsi que le souligne A. Chenu (2008, p. 10).

À travers l'analyse des différents textes produits à la suite de ce décès, nous allons nous attacher aux justifications mises en place, argumentations implicites légitimant la couverture d'un « petit sport » (Derèze) dans une presse généraliste, et dont les mécanismes ne sont pas sans relever des « régimes de singularité » décrits par N. Heinich (2012).

2 À la suite d'un accident qui failli lui coûter la vie ; il ne dut sa survie qu'à la présence d'un médecin sur les lieux.

1. Une économie de la grandeur

Selon la formule de Boorstin, si on ne peut évaluer la grandeur d'un homme, on peut toutefois en mesurer la célébrité par le truchement des coupures de presse. Dans le cas de P. Edlinger, cette quantification passe par le nombre d'articles parus à l'annonce de son décès. Ce sont 37 sources après une recherche sur la base Europresse, de la date de son décès au 24 novembre, soit une semaine, temps de la couverture médiatique. La diversité de ces sources (dépêches d'agence, presse sportive, presse généraliste (PQR, PQN))³ constitue un second marqueur de célébrité, ainsi que le souligne A. Chenu :

La presse généraliste peut être considérée comme une agence de sélection de second ordre, qui décerne des labels de célébrité superlative à des événements ou des personnes qui ont atteint le premier plan dans telle ou telle sphère de spécialisation et qui, grâce aux très grands médias, deviennent célèbres au-delà de cette sphère. (Chenu, 2008, p. 11)

Les genres journalistiques viennent conforter cette assertion. On saisit à travers la diversité des rubriques et des formats, l'empan

3 Nous avons préféré comptabiliser les sources plutôt que les articles, en raison des doublons presse en ligne/presse papier. Ce mode de comptabilisation permet de surcroît une comparaison avec la couverture du décès de « l'autre Patrick », son *alter ego* Patrick Berhault, décédé d'une chute en montagne le 28 avril 2004, période de bien moindre présence en ligne des organes de presse. Ce sont alors 17 sources qui ressortent suite à l'interrogation de la base Europresse. Même si la numérisation de 10 de ces sources ne remonte pas à la date du décès de P. Berhault, on peut évaluer un écart qui est d'autant plus prégnant que les contextes des décès inclinerait en faveur d'une plus grande couverture de la disparition de Patrick Berhault (désormais PB), décédé en plein exploit sportif, la réalisation enchaînée de 82 sommets alpins de plus de 4.000 mètres, circonstances qui ne manquent pas de porter un éclairage accentué sur cette disparition. Les circonstances du décès de PE (une chute dans l'escalier) ne sont pas explicitées. Globalement, alors que l'un est traité à la mesure des circonstances du deuil, l'autre est traité à l'aune de sa vie, ouvrant la porte à un portrait plus approfondi.

social du disparu, qui dépasse le simple milieu de la montagne, du sport ; on peut ainsi discriminer les articles en trois catégories⁴ :

- ◆ les articles centrés : pages sport (portrait), rubrique nécrologique (portrait), l'annonce du décès associée à un portrait, la couverture des obsèques,
- ◆ articles citants : compte rendu ou brève et filets annonçant des événements (festival, compétitions), reportage sur des lieux d'escalade évoquant PE dans des rapprochements plus ou moins artefactuels,
- ◆ résumés : hebdomadaire, nécrologiques, rubrique « on dit », sport, revue de presse, courriers des lecteurs.

Un autre élément de quantification de cette célébrité réside dans la « quantité de fans quantité qui mesure la grandeur de la star » (Heinich, 2012, p. 22). La couverture de ce décès s'accompagne d'un grand nombre de déclarations de fans, célèbres ou anonymes, les sources déployant diverses stratégies éditoriales pour faire émerger ces témoignages : via des billets-souvenirs (H. Ripoll dans *Le Monde*) ou une rubrique témoignage (*L'Express*, 17/11), des micros-trottoirs au pied des falaises (*La Provence*, 19/11), revue sur les réseaux sociaux⁵, ou un dispositif intermédiaire faisant appel aux réactions des lecteurs (*La Provence*, 19/11⁶).

La circulation de l'information peut également constituer un marqueur de notoriété : la nouvelle a été publiée sur le site Internet du *Dauphiné libéré* avant d'être repris par 10 organes de presse sur leur site Internet et par l'AFP. À la circulation, il convient

4 Le décès de PB se voit traité à l'aune de l'accident, à travers les rubriques « sport », « société », « horizon/grand angle », mais aussi les rubriques nécrologiques et la couverture du décès.

5 Ainsi :

– « Merci de m'avoir donné l'envie de grimper », « les falaises du Verdon sont orphelines, une icône s'en est allée » : depuis l'annonce de sa disparition, sur Facebook, Twitter et sur les forums d'escalade, s'expriment une peine profonde et surtout ce sentiment d'être orphelines. (*Libération*, 19/11),

– dans les recherches de blogs, si l'on tape son nom, on compte des dizaines et des dizaines de réactions. Choquées, admiratives jusqu'à l'irrationnel de cette araignée des cimes qui a été retrouvée « sans vie » (*Le Temps*, 19/11).

6 Répondant à la question : « votre avis, quel souvenir gardez-vous de Patrick Edlinger ? ».

d'ajouter la redondance : la parution d'une annonce factuelle sur le site de cette agence de presse (toutes les 2 h de 11 h à 19 h), se voit complété de deux portraits plus ou moins détaillés en milieu de journée. Au total, ce sont 12 dépêches qui lui sont consacrées, dont deux sur une aire de diffusion mondiale, en français et en anglais (respectivement *AFP info mondiales* et *AFP World news*).

2. La naissance du mythe

PE est en effet une figure particulière du milieu, contribuant à l'évolution de l'escalade et à sa perception. Selon M. Raspaud (1998, p. 173), c'est « par la grâce d'un film, *La Vie au bout des doigts* (Jean-Paul Janssen, 1982), [que] Patrick Edlinger advient à l'existence dans le même temps où il dégage l'escalade de l'alpinisme ». Une double naissance, donc : celle d'un *mythe*, ainsi que le qualifie M. Raspaud, mais aussi d'un « “nouveau” sport » (*ibid.*) qui se développera alors considérablement, forme de héros « fondant une culture » (Heinich, 2012, p. 103).

En quelque sorte, l'assertion de M. Raspaud corrobore l'analyse de C. Bromberger :

Dans une société « médiatique », valorisant le spectaculaire, l'apparition publique ne se limite pas à consacrer une dignité acquise, une étape ou un aboutissement dans un *cursus honorum* ; elle peut s'offrir, plus qu'ailleurs, comme le point de départ, l'acte fondateur, la condition initiale de la reconnaissance (Bromberger, 1990, p. 10)

Les vedettes, souligne E. Morin (1962, p. 146) constituent des *modèles de culture*, i.e. des modèles de vie incarnant « les mythes d'autoréalisation de la vie privée » qui « tendent à détrôner les anciens modèles », et ce d'autant plus efficacement qu'ils « bénéficient de l'efficacité du spectacle cinématographique, c'est-à-dire du réalisme identificateur dans les multiples gestes et attitudes de la vie filmée sont les grands modèles qu'apporte la culture de masse ».

Même s'il ne s'agit pas d'un blockbuster cinématographique, c'est la diffusion de ce film à une heure de grande écoute télévisuelle (dans l'émission *Les carnets de l'aventure*) qui marque également la naissance d'une figure auprès du grand public, qui ne tarde pas à devenir figure médiatique : participation à des films de fiction (*Les loups entre eux, La belle histoire*), à des publicités (pour les barres *Grany*), à diverses émissions de télévision, reportages dans *New Look* ou *Play Boy*, nomination aux Césars, élection au statut de personnalité préférée des Français (*Paris Match*, 1983).

Comme l'écrit N. Heinich (2012, p. 18), Che Guevara « eut probablement plus d'influence en tant que poster qu'en tant que leader », et dans le cas de PE, ce sont effectivement les images qui firent la vedette. Cette modification de la présence sociale de l'escalade par le cinéma, le marché des VHS et la télévision s'appuie sur divers éléments d'incarnation de valeurs dites californiennes « proches de la contre-culture [...] communication profonde avec la nature. Empruntant la parure des mystiques, leur pratique de l'escalade se conjugue avec spiritualité et chamanisme lorsqu'une fusion romantique voire cosmique avec le minéral rocheux est recherchée. [...] Mais pour la plupart, la pratique de voies engagées se perçoit comme un hymne à la liberté... » (Corneloup, 1995 – voir aussi Aubel, 2000, p. 112).

Ainsi, les éléments du mythe (voir Bonnet, 2011) sont à imputer non seulement à la virtuosité du personnage et à la spectacularité de ses exploits (escalade en solo, i.e. sans assurance), mais aussi aux dimensions christiques du personnage : « musculature du grimpeur au corps dénudé en action » (Raspaud, 1998, p. 173), mode de vie ascétique à la forte dimension contre-culturelle, lieu de pratique inédit pour le grand public (« la mise en exergue du soleil, des falaises »), cheveux longs et blonds ceints d'un bandeau, pieds nus et refus de l'appareillage, discours de communion/communication avec la nature, « pauvreté [qui] mène à la grandeur par le dépouillement qui laisse le corps à nu » (Boltanski & Thevenot, 1991, p. 202). En quelque sorte, PE conjugait le talent, le don et l'effort, double dimension de la singularité (Heinich, 2012, p. 508) qui vient également justifier une grandeur relevant de l'esprit et du corps (*ibid.*).

La dénomination même d'escalade *libre* et le refus d'un matériel fut-il léger (baudrier et chaussons d'escalade), un mode de vie nomade justifient en soit celle-ci, comme l'affirmation de la singularité dans une logique servant le bien commun (celui d'une autre forme de pratique de l'escalade qui contribua à l'autonomiser de l'alpinisme et à la populariser).

Ces différents points sont cités de manière récurrente dans les divers portraits tracés par les organes de presse, qui reprennent ici le texte de l'AFP : sa chevelure, sa suspension au-dessus du vide, des parois vertigineuses (*La Croix*, 19/11), (*La Voix du Nord*, 17/11), (*La République du Centre*, 19/11), (*L'Orient, le Jour*, 19/11), (*La Presse*, 19/11), (*Le Progrès*, 18/11).

Celui qui était devenu une vedette par l'image documentaire reste une image, que celle-ci soit photographique (nombre des sources montrent PE sur la paroi, en plan rapproché), mais surtout descriptive :

- ◆ Le nom de ne vous dit sans doute pas grand-chose. Mais vous n'avez pas pu oublier sa tête. Ses longs cheveux blonds et sa gueule d'ange immortalisés à l'écran dans un documentaire intitulé *La Vie au bout des doigts* qui montrait effectuer un solo intégral sur un parcours particulièrement relevé dans les gorges du Verdon en 1982 (*La Voix du Nord*, 18/11),
- ◆ anguleux, avec une lueur mystique dans le regard, sous une longue chevelure blonde retenue par un foulard rouge. Fin et musclé, les épaules rougies au soleil, le corps possédait une grâce chorégraphique qui faisait retenir leur souffle aux téléspectateurs (*Le Monde*, 21/11),
- ◆ Un petit corps musclé et bruni par le soleil, appuyé sur la paroi d'une falaise ou suspendu dans les airs (*Le Temps*, 19/11).

Pour reprendre L. Boltanski et L. Thevenot (1991), PE, que l'on peut considérer comme possédant le statut de « grand » est un citoyen de la cité inspirée. Les désignatifs renvoient en effet à l'inspiration de manière particulièrement appuyée, que celle-ci soit artistique ou religieuse :

- ◆ « poète de l'extrême » (*Libération*, 24/11), « danseur du vide » (*Le Point*, citant, 22/11), virtuose (*Sud Ouest*, 22/11), artiste (*Le Monde*, 21/11),
- ◆ « l'ange aux mains nues » (*Le Monde*, 24/11), « l'archange de l'escalade » (*Le Point*, 22/11 ; citant)⁷.

Dans le même ordre d'idée, sont cités le titre de ses films (*Opéra vertical* (*Le Figaro*, 17/11)), une forme d'esthétisme (*Le Figaro*, 17/11), (*Le Monde*, 21/11), (*Le Parisien*, 18/11), de beauté (*Libération*, 19/11). Cette logique inspirée, qui n'est pas sans relever de l'élan vital, non calculé, est également perceptible dans les métaphores animalières : « l'homme araignée, fauve indolent, tel un chef indien en osmose avec la nature » (*Le Point*, 23/11), « félinité » (*Libération*, 19/11), « homme, félin et puissant, épris de liberté » (24 h, 21/11), « lézard sur la roche » (*Le Temps*, 19/11), « véritable bête de la paroi » (*Le Point*, 19/11), renforcée par les logiques instinctives, non techniques, ici soulignées : « le grimpeur de l'instinct » (*Le Monde*, 24/11), « l'homme libre qui entrait en symbiose avec la nature au point de se confondre avec elle » (*Le Monde*, 24/11). Sont soulignés sa « philosophie » et son « respect (et amour) de la nature ». Cette « rhétorique de l'authenticité » (Dyer, cité par Heinich, 2012, p. 30), s'appuie sur l'évocation récurrente de déjeuner d'eau et de sandwich, scène empruntée au film qui le rendit célèbre⁸, comme est souligné la simplicité de son mode de vie :

- ◆ malgré son aura de star, il n'avait rien changé à son mode de vie, ne goûtant que le silence, les grands espaces et une vie simple. (*Le Point*, 22/11),
- ◆ celui qui affectionnait les parois provençales [...] y définissait également sa propre philosophie du sport, prônant un mode de vie simple et une approche esthétique (*Le Point*, 19/11).

7 À noter aussi l'idée de pureté, très présente : « Par souci de « pureté », il lui arrivait aussi d'escalader sans chaussons, à pieds nus » (*La Presse*, 19/11), ou la récurrence du terme, mais aussi celui de « passion ».

8 Anecdote également reprise par le texte d'O. Aubel (2000).

Le portrait ici tracé reprend le discours des « idéologues de la grimpe » (Aubel, 2000, p. 119), n'évoquant jamais sa carrière de compétiteur ou même son travail éditorial avec les éditions Glénat. De même, ne sont que trop rarement mentionnés le caractère athlétique et les heures d'entraînement que suppose une telle pratique, en d'autres termes, le coût que suppose le passage cette grandeur. Bien au contraire, celui-ci semble être le fait d'une forme d'épiphanie médiatique, i.e. la diffusion d'un film.

3. Les figures du compromis

On ne peut en effet qu'être troublé par l'écart entre cette rhétorique de l'authenticité et la mention récurrente de la notoriété de PE, entre la citée inspirée et une présence médiatique qui reposerait davantage sur le monde de l'opinion, avec laquelle elle s'articule difficilement⁹. Afin de justifier cette situation, la rhétorique de la simplicité ne met pas en place une critique du monde de l'opinion, mais un compromis avec celui-ci (Boltanski & Thévenot, 1991, p. 359). Les auteurs de *De la justification* envisagent deux possibilités de compromis : d'une part, par la servitude à la cause et d'autre part, par l'identification « donnant lieu à des manifestations émotionnelles *spectaculaires*. » (Boltanski & Thévenot, 1991, p. 359). Si la nécessité vitale de la symbiose avec la nature et de la pratique de l'escalade, souvent évoquée¹⁰, constitue la première possibilité, la mention des nombreux fans et les micros trottoirs sont des exemples de la seconde. Mais davantage, les logiques de compromis reposent sur des ressorts rédactionnels :

- ◆ La première stratégie repose sur une inversion actancielle. PE, est présenté comme objet et non sujet de cette médiatisation. À la suite d'un acte déclencheur, la diffusion

9 En effet, dans certaines sphères, la valeur est liée à l'invisibilité (voir Bromberger (1990) ; Heinich (2012, p. 125)).

10 « Il avait récemment confié au quotidien régional pratiquer chaque jour l'escalade : « Je suis un homme libre, je ne regrette rien de mon parcours. » (*Le Monde*, 19/11) ; « Un homme libre s'en va » (*L'Humanité*, 19/11).

*d'Opéra vertical*¹¹ évoqué de manière récurrente, il se voit être « happé par la notoriété » (*Libération*, 19/11), « l'homme [...] n'a pas la mainmise sur son succès » (*Le Parisien*, 18/11). Pour preuve, un rapport difficile à la notoriété : on mentionne « Une popularité qui semblait le gêner » (*La Voix du Nord*, 17/11), « un succès pour lui difficile à vivre » (*Le Parisien*, 18/11), un être vivant « apparemment mal avec la célébrité » (*Le Point*, 19/11). Second élément de preuve, sa simplicité, son caractère secret cités de manière récurrente, et sa timidité (« Des deux, c'est le plus timide qui va devenir le plus célèbre, attirer les feux de la gloire et les sponsors, avec les films de Jean-Paul Janssen¹² » (*Libération*, 19/11)).

- ◆ La seconde stratégie est celle de l'exhibition de contre modèles. Est dressé le portrait d'un *ascète*, « adjectif [qui] semble entièrement le définir » (*Le Monde*, 21/11), que l'on rapproche des « voyageurs altermondialistes » (*ibid.*), mis en valeur par des portraits en opposition que celles-ci soient le fait du journaliste (Bernard Tapie, *ibid.*) ou de « témoins de moralité » (« Il avait la grâce, la passion à fleur de peau, lance également l'alpiniste Christophe Profit. Le contraire d'un affairiste. » (*Le Temps*, 21/11)).
- ◆ La troisième stratégie est une stratégie d'occultation : est cité le magazine *Actuel* « porteur des idéaux de la contre-culture » (*Le Monde*, 21/11) et non *Paris Match*, *Play Boy* ou *New Look* à l'image un peu trop clinquante. De même, est mentionné le travail avec J.-P. Janssen, et non les deux fictions, la nomination aux Césars, ou la publicité pour les barres *Grany*¹³.

11 « c'est ainsi également que ce travail de légitimation passe dans le même temps par la constitution d'un savoir sur la façon dont le défunt investit la position qu'il occupait, autre façon de conjurer la précarité des significations de cette pratique singulière » (Dulong, 1994, p. 646).

12 À noter la forme passive.

13 Cette valorisation du monde de l'inspiration est une forme à peine voilée d'une critique non seulement du monde marchand mais également du monde industriel, alors que tout comme celui-ci, l'escalade est faite de routine, de répétition par l'entraînement. Seule, *La Croix* mentionne :

- ◆ Enfin, la dernière stratégie est une stratégie de justification, ce que L. Boltanski et L. Thévenot appellent des *formules d'investissement*¹⁴, dont témoignent les exemples ci-dessous :
 - D'après Yves Exbrayat, *La Vie au bout des doigts*, qui a fait le tour du monde, lui aurait rapporté 5 000 francs de l'époque aussitôt dépensés à grimper pendant six mois et à financer son maigre équipement : quelques paires de chaussures d'escalade et un peu de magnésie » (*La Croix*, 22/11).
 - « Même s'il avait besoin des sponsors pour pouvoir continuer à grimper partout dans le monde, il ne désirait qu'une chose : grimper. » (*Libération*, 19/11, citation).

Le rapport au monde domestique est plus trouble. La paternité est invoquée pour justifier son abandon d'une pratique à haut risque (11 sources) tout en ouvrant la voie à la réalisation d'« un compromis entre exceptionnalité du singulier et humanité du commun » (Dulong, 1994, p. 635n). Mais ce départ du monde de l'inspiration s'accompagne d'un prix de sortie :

- ◆ « C'est le basculement des gens de l'extrême lorsqu'ils reviennent sur terre [...]. Il vivait très mal de ne plus être ce qu'il avait été. » (Gilles Chappaz journaliste qui préparait un film sur PE) (*JDD*, 18/11).

Cette formulation, très proche de celle de L. Boltanski et L. Thévenot (1991, p. 206), « la tentation du retour sur terre

Les deux hommes avaient mis au point dès leur adolescence, partagée dans la région de Toulon, une technique d'entraînement basée sur des exercices d'assouplissement et de vitesse. Plus les indispensables tractions qui leur permettaient de se hisser sans effort apparent d'une prise à l'autre (*La Croix*, 22/11).

Ici sont valorisées l'élégance, l'esthétisme par la mise en avant des exercices de vitesse et d'assouplissement, digne des gymnastes et danseurs. Les tractions (force) étant qualifiées d'*indispensables* (figure de contrainte), de même les compétitions qui se rapprochent du monde industriel.

14 La formule d'investissement est [...] une condition majeure d'équilibre de la cité, puisqu'en liant l'accès à l'état de grand à un sacrifice, elle constitue une « économie de la grandeur » dans laquelle les bienfaits se trouvent « balancés » par des charges (pour reprendre les termes de Rousseau dans le « Contrat social » (Boltanski & Thévenot, 1991, p. 179).

l'emporte sur l'envol », s'accompagne de la mention d'une dépression (7 sources). Est ici envisagée la coïncidence (*Le Parisien*, 18/11) ou l'éloignement des montagnes (*Le Temps*, 19/11), les formulations écartant une dépression liée à la perte de sa célébrité, qui indiqueraient qu'il l'avait recherchée et appréciée¹⁵.

Cette « humanité de la grandeur » (Dulong), *topos* des éloges funèbres des hommes politiques, possède une fonctionnalité propre :

C'est elle en effet qui semble assurer une fécondité opératoire de ces discours : elle permet identification et donc la validité du modèle de grandeur sociale proposé dans chaque éloge. Elle n'a pas d'autre raison d'être que de prouver la possibilité un ajustement entre le commun des mortels et l'occupation une position de grandeur (Dulong, 1994, p. 635).

Par-delà l'élément de projection de tout un chacun¹⁶, l'humanité de la grandeur permet ici de maintenir le principe d'inspiration chez un personnage ayant quitté la cité afférente. Ce prix que PE a dû payer pour ce départ, le coût qu'il implique, selon un schéma fictionnel bien connu (Lits, 2009), permettent également d'étayer les figures de compromis. Passage du modèle au symbole, cette chute, fait aussi de PE une icône.

4. Économie de la singularité

15 Si ce n'est *L'Express* et *Le Monde* :

- Les lendemains de gloire sont difficiles. Selon son ami Jean-Michel Asselin, qui doit publier une biographie écrite à quatre mains fin janvier 2013 aux éditions Michel Guérin, souffrait de dépression chronique et s'était réfugié dans l'alcoolisme (*Le Monde*, 21/11),
- il avait remplacé les sensations frauduleuses de son invraisemblable célébrité des années 80 par celles, meurtrières, de l'alcool. (*L'Express*, 17/11).

16 L'identification n'est plus ici celle qu'E. Morin évoque dans *L'Esprit du temps*, citée plus haut, mais plutôt celle qu'il décrit dans *Les Stars* : [les] nouveaux olympiens qui ne sont plus des demi-dieux heureux [...], soumis aux passions et aux tourments du commun des mortels, connaissant les infortunes conjugales et les rivalités mesquines, bien plus qu'ils restent doués d'une sur-personnalité » (Morin, 1972, p. 156).

Il est difficile de questionner la célébrité réelle de PE, les sources de la base Europresse ne remontant que rarement aux années 1980. Mais si nous ne pouvons questionner le quantitatif, il en est tout autre du qualitatif. Outre la reprise récurrente du (des) texte(s) de l'AFP, qui constitue somme toute l'une des bases du travail journalistique, il est peu de choses sur toute l'importance sociale de PE, les articles effectuant principalement un travail citationnel¹⁷.

Allusion de notoriété, présupposition d'appartenance à la mémoire collective, le grimpeur voit son nom cité dans diverses situations : référence de qualité sportive (présence sur une compétition, utilisation de matériel, mentor, etc.), élément de contextualisation, ... ces diverses mentions de sa présence ou sa citation comme référence sont un gage de sa notoriété, tout comme la mention de son nom dans les programmes télévisuels auxquels il participe.

La mention systématique de la popularité du personnage (31 sources sur 37), n'est pas sans rappeler les théories de N. Heinich, qui pose que le « capital de visibilité se construit en même temps qu'il se montre » (2012, p. 49). Des deux types de visibilité envisagée par cet auteur (2012, p. 134), *i.e.* valeur ajoutée ou valeur endogène, la visibilité comme valeur ajoutée à la performance sportive ne semble, somme toute, que peu de choses face au mix de valeur endogène et de valeur ajoutée au charisme (personnalités de télévision) et au talent (acteurs) (Heinich, 2012, p. 135)¹⁸. En effet, suivant les logiques actuelles d'endogénéisation de la célébrité (Heinich, 2012, p. 256), ce n'est pas tant le palmarès du sportif qui est mis en avant que sa personnalité. Celui qui tenait sa singularité de sa virtuosité et de l'originalité de sa pratique voit peu à peu mise au premier plan sa singularité, qui se voit dissociée de l'excellence, au sens où elle repose principalement sur sa seule visibilité.

De manière incantatoire, ce sont en effet ses succès médiatiques, sa popularité dans et hors du milieu et sa notoriété

17 Dans le cas de PB, il n'est pas de circularité des citations, en dehors des ressources AFP.

18 Même si cette visibilité est présentée comme valeur accidentelle, suite à la diffusion de *La vie au bout des doigts*.

qui sont soulignés dans les articles, bien davantage que ses qualités sportives et techniques¹⁹, le décès étant même annoncé dans la rubrique *people* dans la *Dépêche du midi* (hors corpus).

Le discours épидictique, dont l'éloge funèbre, et d'une certaine manière, la nécrologie font partie, évoquent des personnages et des faits que les auditeurs (ici les lecteurs) connaissent, pour souligner ses mérites et taire le reste ; fort curieusement, ce que tout le monde semble connaître de PE est sa notoriété.

Conclusion

Renvoyant aux usages des pratiquants, O. Aubel (2000, p. 110n) souligne : « La performance du grimpeur existe deux fois, en tant qu'accomplissement et en tant que discours ». Les performances de PE ont ceci de spécifique qu'elles n'existent pas tant sous la forme de discours, si ce n'est de discours cinématographique dans les divers articles consacrés à sa disparition. Chenu (2008, p. 10) souligne que les « spécificités par rapport au monde du spectacle sont susceptibles de s'amenuiser à mesure que les grands sportifs deviennent des *superstars* ». C'est peut-être davantage ce point que les données quantifiées qui nous permettent d'avancer que PE fut une vedette sportive.

Cet ordre de grandeur est ici celui de la cité inspirée qui justifie la sélection des informations effectuée par les différents médias. Les anecdotes récurrentes, les termes et arrangements avec la réalité, les citations des autres médias, les stratégies rédactionnelles ne mettent pas seulement en évidence la circularité de l'information ou les routines journalistiques ; elles montrent également que la vedette sportive, comme toute vedette, ne perdure qu'à l'aune de son public, tant au plan sociétal que chronologique. L'(épi)phénomène que constitua P. Edlinger tant au plan des pratiques que de l'empan de sa notoriété sont à imputer à la forme de construction d'un personnage « qui permet toutes les formes d'identification, surtout dans les productions culturelles de masse » (Lits, 2009),

19 Une fois de plus, si l'on compare à PB, il n'est pas fait mention des fans, pas ni de notoriété, retour sur l'accident ; est mise en avant de sa technique et de ses qualités de grimpeur et alpiniste.

identification variable (pratiquant et non-pratiquant) autorisant la production journalistique hors du secteur spécialisé. Les artefacts argumentatifs venant justifier la cité inspirée et la couverture du décès d'un individu disparu des écrans en sont la preuve.

Le régime de justification de la grandeur, ici antinomique avec les logiques légitimation de la visibilité s'appuyant sur la singularité, voit son décalage à imputer à la dimension éphémère et somme toute locale (l'escalade n'est pas le football) de ce vedettariat sportif : P. Edlinger est un grand singulier car il est non seulement une vedette sportive, mais aussi parce que ce sport est peu connu.

Bibliographie

- Aubel, O. (2000). La médiatisation d'une pratique sportive, l'escalade libre, dans la presse sportive spécialisée. *Regards sociologiques* 20, 107-125.
- Boltanski, L. & Thevenot, L. (1991). *De la justification*. Paris : Gallimard.
- Bonnet, V. (2011). Edlinger. Dans Damilano F. (éd.). *Mythologies alpines* (pp. 25-28). Chamonix : JME Éditions,.
- Bromberger, C. (1990). Paraître en public. *Terrain* [En ligne], 15 | octobre 1990, mis en ligne le 9 juillet 2007, consulté le 9 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/terrain/2978>. Doi :10.4000/terrain.2978
- Chenu, A. (2008). Des sentiers de la gloire aux boulevards de la célébrité. Sociologie des couvertures de Paris Match, 1949-2005. *Revue française de sociologie* 49, 3-52.
- Corneloup, J. (1995). Escalades : entre risque et ludisme, article pour l'*Encyclopædia Universalis*. Disponible à l'adresse : http://casquedor.free.fr/wikini/techniques/Sociologie/Escalades_entre_risque_et_ludisme.pdf.
- Dulong, D. (1994). Mourir en politique. Le discours politique des éloges funèbres. *Revue française de science politique* 4, 629-646.
- Gloria, A. & Raspaud, M. (2006). Émergence des compétitions d'escalade en France (1980-1987). Genèse d'une offre fédérale. *Staps* 71, 99-114.
- Heinich, N. (2012). *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*, Paris : Gallimard.
- Lits, M. (2009). La construction du personnage dans la presse people. *Communication* 124-138.
- Morin, E. (1962). *L'Esprit du temps. I. Névrose*, Paris : Grasset.
- Morin, E. (1972). *Les Stars*, Paris : Seuil.
- Raspaud, M. (1998). La mise en spectacle de l'alpinisme. *Communications* 67, 165-178.



Publié sous la licence Creative Commons

«Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0 International»
(CC BY-NC-ND)